

Plaidoyer pour le droit au temps dans la classe

Il court, il court le petit élève qui arrive au collège. Du lever au coucher, du cours de maths au cours d'anglais, du participe passé à la république romaine en passant par l'élection de délégués et la division euclidienne. Ils changent de salle d'un pas pressé. Vite, vite, entrez en cours ! Vite, vite ouvrez vos cahiers ! C'est ce que je perçois de la journée de mes petits sixièmes marathoniens lorsque je les accueille dans mon cours de SVT. C'est d'ailleurs sans vous parler des élèves à besoins éducatifs particuliers qui intercalent dans cet emploi du temps hebdomadaire déjà bien chargé, orthophoniste, cours de soutien et autres réjouissances.

Pour l'enseignant ? Jongler entre les problèmes de discipline et les activités pédagogiques revient souvent pour lui à avoir un rôle de garçon de café débordé qui tente de distribuer un minimum de savoir à chacun. Et pourtant ! Je suis enseignante en collège depuis de nombreuses années et la gestion mentale a profondément modifié ma façon d'enseigner.

Avec la multiplication des matières et des options, le temps scolaire d'un élève revient souvent à une succession de moments empilés. Est-ce du temps perdu que d'en laisser un peu à ces gamins pour leurs permettre de percevoir, d'évoquer, de réfléchir, d'imaginer... ? Ne nous étonnons pas alors qu'ils aient du mal à faire des liens et à donner du sens aux apprentissages.

L'apprentissage est un long processus de construction qui se fait au rythme de chacun. Notre accompagnement d'enseignant doit prendre en compte l'évolution de chaque enfant. C'est un pari devenu presque impossible avec une classe de trente-deux élèves. Ce qui manque le plus à ces jeunes, c'est le temps. Parce que pour apprendre, il faut du temps. Bien sûr, en salle des professeurs, on entend souvent « il faut finir le programme ! » Mais le programme n'est pas conçu pour être **fait** mais pour que les élèves l'apprennent. Notre seul Graal est qu'ils se le soient approprié !


Et ce temps, à présent, j'en suis convaincue, c'est à nous, enseignants, de le leur rendre. En SVT, c'est le temps d'observer, par exemple. Certes, il est vrai que ma matière possède un atout extraordinaire qui permet d'ancrer les contenus notionnels dans la réalité. L'observation fait partie intégrante des compétences à acquérir dans cette matière. Mais au début, ils voient mais ne regardent pas. Très souvent, la perception est furtive, bâclée. En revanche, en prenant le temps, alors le vu est perçu et le besoin en perception enfin satisfait, pour mieux évoquer.

Observer une fleur, un arbre dans la cour, un insecte à la loupe binoculaire, une cellule au microscope, tout cela prend du temps, ce temps qui favorise l'émergence du sens.

Je pense qu'il faut oser, oser arrêter le temps du cours. Créant ainsi des « entre-temps », des espaces destinés à la mise en projet, aux pauses évocatrices, aux petits dialogues pédagogiques et ce, même en classe entière. Prendre le temps de vérifier, de s'arrêter sur une erreur pour qu'elle devienne positive et outil de remédiation. Prendre le temps de solliciter l'imaginaire d'avenir de ces jeunes afin qu'ils puissent être en projet de réutiliser la leçon dans un futur proche... Mais là encore, tout cela s'apprend, se montre et s'accompagne.

Je reste ainsi convaincue qu'en ralentissant un peu nos enseignements, en ajoutant un peu d'espace au « mille-feuilles » du temps scolaire, nous pourrions permettre à nos jeunes élèves d'apprendre plus sereinement dans un climat de sécurité pédagogique.

Et puis... il y a le temps du temps personnel de l'élève ...Mais, je parle, je parle et il est déjà

l'heure.... 

Dominique Jouve-Bezard
Juin 2014